



LES ETUDIANTS S'ENGAGENT !

AUX MEMBRES DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE SUDBURY

RE: Le bilinguisme tel qu'appliqué au gouvernement municipal et ses services dans SUDBURY

(Note de l'éditeur): Ce bref exposé fut présenté aux membres du conseil municipal afin d'appuyer la motion proposée au conseil municipal il y a deux semaines de proclamer et de rendre bilingues les services municipaux.

L'Université Laurentienne enrichit et ramène la ville de Sudbury, et démontre pleine justification du soutien que la ville a bien voulu lui accorder. Le soutien financier et moral que ce conseil municipal nous témoigne peut lui donner grande fierté.

Cependant la charte de l'Université Laurentienne dit qu'elle est une institution de caractère bilingue, ce qui reflète le caractère du Canada. Le conseil municipal en subventionnant l'Université, reconnaît et approuve implicitement le bilinguisme à la Laurentienne, par ce fait même.

Ne serait-il point contradictoire d'approuver du bilinguisme au sein d'une université à Sudbury, tout en désapprouvant celui-ci au sein de la ville même; n'est-il pas logique de croire que l'un se doit d'être une continuation de l'autre.

Pour ces motifs, nous croyons que la ville de Sudbury poserait une action constructive en instituant des activités et services disponibles tant en français qu'en anglais.

Sudbury a été considéré par la Commission Royale sur le Bilinguisme et le Biculturalisme comme une ville où le nombre de francophones justifie pleinement le bilinguisme officiel des activités et ser-

vices. Au fait, Sudbury, avec une population composée à trente-quatre pourcent (34.13%) de francophones, surpasse de trois fois(3) la norme fixée de dix (10%) pourcent de population francophone établie par la Commission sus-mentionnée.

Quelle occasion pour Sudbury d'améliorer sa réputation à travers le Canada! Une telle action de la part de ce Conseil, placerait la ville de Sudbury dans la position d'innovatrice en ce qui concerne les solutions au dilemme canadien.

Nous estimons, avec toute confiance, que le coût du bilinguisme dans les activités et services municipaux de cette ville ne sera pas prohibitif. Le gouvernement provincial sera très vraisemblablement bien disposé envers cette noble entreprise, surtout en ce qui concerne des subventions qui aideraient à financer la coût de l'entreprise; il est important, par contre, que le gouvernement provincial ne prenne point cette initiative sans qu'une demande d'aide provenant du niveau municipal ne leur soit communiquée.

Les avantages en relations publiques sont, en eux-mêmes de telle nature à justifier pleinement le coût additionnel encourru. Une attitude aussi progressive attirerait plus de tourisme, d'industries et de nouveaux citoyens.

ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS

L'Exécutif a voulu en présentant ce bref exposé au Conseil Municipal démontrer à la ville de Sudbury que les étudiants de l'Université Laurentienne s'intéressaient malgré tout à la politique locale. C'était son premier but!

A notre avis le coût "prohibitif" de rendre les services municipaux bilingues serait de beaucoup amoindri si on oubliait cette idée de traduire toutes les pancartes publiques. Du moment qu'un individu puisse s'adresser en français auprès des services municipaux-- voilà l'essentiel.

EDITO

opinions du lecteur

Quelle sera la politique du Lambda l'an prochain? Devra-t-elle être différente de celle exprimée dans le Lambda de cette année? Nous devrions suivre la même orientation que cette année? Nous, la Rédaction, estimons qu'essentiellement les cadres seront les mêmes. Cependant, voici quelques points sur lesquels nous entendons insister.

Le Lambda est au service des étudiants. L'A.G.E. est aussi au service des étudiants. L'A.G.E., ses activités, ses réunions, ses décisions, seront présentées, commentées et analysées dans le journal. Je crois que nous avons là une façon efficace d'intéresser les étudiants aux activités de cet organisme essentiel, qui les représente. Plus de la moitié des membres du nouveau conseil sont bilingues. Le principe du bilinguisme est donc respecté au moins en cet aspect. La démarche des réunions, l'attitude du Président, certains éléments extrêmes des deux côtés... tout ceci peut contribuer à rendre le conseil harmonieux ou le contraire. A ce propos, on fait état de cette situation dans un autre article... Ainsi, l'A.G.E. concerne spécialement les rédacteurs du Lambda.

Un deuxième point: la soumission d'articles au Lambda. Nous exigeons une copie propre, dactylographiée ou au moins lisible, et surtout travaillée. Le français écrit exige beaucoup d'attention et c'est là notre principale difficulté. La Rédaction doit lire les articles soumis... doit proposer des corrections lorsqu'elles s'imposent. Ce processus est long et fastidieux; ce travail serait plus facile si la Rédaction si les articles nous étaient soigneusement soumis. Cette année, ce ne fut pas le cas de tous les articles... mais déjà de beaucoup trop.

Est-ce que la Rédaction a droit à la censure? Question bien épineuse, d'autant plus que la liberté étudiante prend une singulière importance ici à la Laurentienne. Je dis qu'un article, qui à l'avis de la Rédaction est inférieur à la qualité de la langue écrite sera remis à son auteur. Toute lettre à la Rédaction (et j'espère qu'elles seront plus nombreuses que cette année) sera acceptée et commentée et paraîtra dans le journal.

Qui doit corriger les articles? La Rédaction d'abord (et ceci comprend 3 ou 4 personnes)! Ces corrections seront ensuite soumises à un comité constitué de professeurs du département de Français. Ils endosseront ces corrections ou suggéreront des changements. Ensuite la copie sera soumise à son auteur pour son approbation. Mais tout ceci exige beaucoup de temps. La date limite pour la soumission d'un article est lundi 17 hres et l'édition paraît le vendredi suivant. Il faudra l'an prochain que les articles nous arrivent vendredi 12 heures pour permettre la correction pendant la fin de semaine. La Rédaction est assurée de l'entière collaboration du département de Français. Le Lambda semble ne pas être important pour plusieurs étudiants. Mais on se trompe beaucoup. Le Lambda reflète les étudiants et surtout la Laurentienne comme une université qui possède une section française. La qualité de notre langue prend alors la plus grande importance. Le fond quoiqu'essentiel n'est rien sans sa forme!

Sans être extrémiste, le Lambda se dit nationaliste et fier. Donc le Lambda vise l'entière acceptation du fait français ici et dans le nord-Ontario. Il faut s'intéresser à ces problèmes extra-muros sans quoi nous risquons une assimilation plus rapide. Les combats sont importants nécessaires à notre survivance. Aussi, la Rédaction se propose de s'affilier à la Presse Etudiante Nationale (PEN), un organisme canadien-français qui grouper tous les journaux étudiants de langue française. Avec une affiliation nationale nos problèmes deviennent des problèmes nationaux. Le journalisme est un moyen d'influence très efficace! Voilà donc quelques points d'importance que la Rédaction appuie. La nouvelle équipe se forme peu à peu et ne refusera pas ceux qui désirent se compromettre!!!!!!!!!!!!

Lettre au rédacteur en chef.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez eu l'obligeance de publier dans votre dernier numéro du Lambda mon petit article sur la langue canadienne-française. Pour cette gentillesse, Monsieur, je vous dis merci-- mais je m'empresse d'ajouter avec réserve. Je dis bien "avec réserve" car la manière dont vous avez présenté mon article m'a plutôt déplu. En effet, la personne qui a dactylographié mon texte l'a retouché en plusieurs endroits sans me consulter au préalable. Les "retouches" de ce genre--sans compter les simples erreurs typographiques--sont vraiment trop nombreuses pour passer sous silence. Voici donc la liste des principaux torts que j'aimerais redresser en ce qui concerne mon article.

D'abord, le (ou la) dactylographe a cru bon d'ajouter un point d'exclamation à la fin de mon titre; ce qui donne à l'article, dès le départ, un air naïvement exalté. Mais il y a pire: on m'a supprimé six mots dans la quatrième phrase. Où j'avais écrit: "Ainsi, la plupart des discussions sur la langue du Canada français s'encombre de termes mal définis, etc...", on a publié allègrement: "Ainsi, la langue du Canada français s'encombre (sic) de termes mal définis (sic), etc..." ce qui jure absolument avec le reste de mon article. Voilà pour le premier paragraphe.

Le deuxième paragraphe est encore plus intéressant sous ce rapport. Dans la première phrase j'avais écrit: "... vis-à-vis de notre langue." Or on a publié "... vis-à-vis notre langue". C'est pas mal naïf, me direz-vous... Peut-être. Mais voyez maintenant comme on a travesti l'aphrase suivante. J'avais écrit: "Cependant, les Canadiens français qui donnent le ton en matière de langage--professeurs, annonceurs de Radio-Canada, journalistes, "linguistes"--affectent tous, etc..." Or on a publié: "Cependant, les Canadiens français qui donnent le ton en matière de langage--professeurs, interprètes (sic) de Radio-Canada, journalistes (sic), linguistes (sans guillemets)--affectent tous, etc..." J'avais écrit "Frère Untel" et non "frère Untel". Et la phrase suivante se lit comme suit dans le Lambda: "Mais quels étaient DONC ces titres en matière linguistique?" Or moi, j'avais bel et bien écrit: "Mais quels étaient donc ses titres en matière de linguistique?" Enfin on a changé un mot clef dans la dernière phrase du deuxième paragraphe. On a publié "Or presque toutes les opinions de ce genre re-

posent sur l'opinion arbitraire et subjective, etc..." J'avais pourtant écrit: "Or presque tous les jugements de ce genre reposent sur l'opinion arbitraire et subjective, etc..."

Le troisième paragraphe a été assez bien reproduit. Cependant, j'aurais aimé voir des guillemets autour des mots "améliorer" et "purifier", comme dans le texte original. Par ailleurs, la cinquième phrase devrait se lire comme suit: "On ne peut pas changer ainsi la langue d'un peuple entier, etc..." et non pas "On ne peut pas changer ainsi une langue d'un peuple entier, etc..."

La première phrase du quatrième paragraphe est inexacte. J'avais écrit: "Les questions de langue sont l'affaire de spécialistes", et non pas "... des spécialistes". Quelques lignes plus loin j'avais écrit: "toutes les nuances nécessaires" et non "toutes ces nuances nécessaires". Et un peu plus loin on m'a passé une phrase à la hache. Où j'avais écrit: "... croche" dans le sens de "crochu" ou "courbé" et les centaines d'acceptions de ce genre qui caractérisent vraiment la "gue canadienne-française", on n'a mis que "... croche" dans le sens de "courbé" et les centaines d'acceptions qui caractérisent la langue canadienne-française. Puis on me prête la phrase suivante: "L'écart entre le français canadien et le français de France n'est pas radical." quand j'avais écrit en toutes lettres: "L'écart entre le français canadien et le français de France n'est pas radical." Enfin, j'avais écrit: "Mais pourquoi se refuse-t-on, etc..." tandis qu'on m'impute: "Mais pourquoi se refuse-t-on, etc..."

Vous avouerez donc, Monsieur, que mes plaintes ne sont pas sans fondement. Je suis fort bien que seule une petite poignée de gens a lu mon article (et tant pis pour les autres!). Mais qu'advient-il de tous les articles qui vous seront soumis à l'avenir? Seront-ils, eux aussi, "retouchés"? J'ose croire que vous apporterez un peu plus de soin à les reproduire fidèlement. Voyez-vous, Monsieur, je crois avoir fait ma part en vous soumettant un article soigneusement rédigé. J'aurais souhaité que vous fassiez la vôtre en L'imprimant convenablement.

Dans l'espoir que vous mettrez tout en oeuvre pour remédier à cette triste situation, je suis, au moins jusqu'à la prochaine édition du Lambda,

Votre tout dévoué,
Paul Morisset.

AVEZ-VOUS UN PRET-ETUDIANT DU GOUVERNEMENT CANADIEN?

EST-CE VOTRE DERNIERE ANNEE D'ETUDES A PLEIN TEMPS?

Si la réponse est oui à ces deux questions, vous feriez bien de consulter votre gérant de banque au sujet de vos emprunts avant la fin de l'année académique.

Il pourra vous informer de vos droits et de vos obligations et vous pourrez discuter avec lui au sujet d'un programme satisfaisant de remboursement de votre emprunt.

Administration des prêts assurés
Département des Finances, Ottawa.

REPONSE...

AVEC RESERVE

Votre compte-rendu ne sert qu'à montrer une chose: la rédaction est loin d'être une chose parfaite. Toutes les fautes que vous mentionnez découlent du fait que nous avions des dactylographes inexpérimentés. Ce qui résulte en fautes de frappe ou fautes commises par suite de mauvaise lecture par le dactylographe. Pour les autres fautes, ce sont les erreurs de découpage; conséquence: quatre ou cinq mots qui manquent. Deux "torts" à nos yeux sont inexcusables--ce sont ceux des erreurs de jugement. Les responsables de la dernière édition ont eu soin d'ajouter un point d'exclamation au titre et de changer le mot "annonceurs" par

le mot "interprètes". Pour des raisons que je ne connais pas, ces changements ne vous furent pas communiqués.

De toute façon, votre lettre (que nous sommes heureux de publier nous met "aux aguets". C'est un avertissement public. Soyez assuré Monsieur que ces erreurs n'ont pas été intentionnelles. Nous ferons tout dans le domaine du possible pour améliorer l'équipe du Lambda. Une "poignée de gens" ne peut pas tout faire. Des gens comme vous--c'est ce dont le Lambda a besoin.

LA REDACTION...

L.A.G.E., c'est pour tout le monde!

Tous les étudiants ont le droit et le devoir de voter lors des élections générales de l'A.G.E. Mercredi le 21 février, environ 73% des étudiants de la Laurentienne se sont présentés aux urnes pour élire le nouvel exécutif et les nouveaux conseillers. Dans la section française, 145 étudiants sur les 180 inscrits ont exercé leur droit de suffrage. C'est donc dire que plus de 80% des étudiants de la section française, s'intéressent à leur avenir.

Maintenant que vous admirez ces chiffres encourageants, je vais vous dire ce qui ne va pas dans ce beau tableau. En effet, je suis heureux d'être que tant de gens votent, mais je ne suis pas d'accord quand pour nombre d'entre eux ce fait de voter est leur unique geste positif de l'année. Si 145 personnes votent, cela veut normalement dire que nous pouvons compter sur leur aide au courant de l'année. Malheureusement, ceci n'est pas le cas et chaque fois que les activités de la section française ont besoin de bras et de cerveaux, ce sont toujours les mêmes qui doivent se débrouiller pour chercher de l'aide. Si 80% de la section exerce son droit de vote, il y en a seulement 10% qui exerce son devoir de participer activement. Ceci n'est pas un reproche, mais une simple constatation sur les événements de l'année qui s'achève. Que pouvons-nous faire pour l'année 68-69, et bien, voici quelques suggestions.

Il faut que les étudiants qui montent en deuxième année entrent dans les activités étudiantes à fond, car ce sont eux qui auront la responsabilité des affaires de la section française de 69-70. Il faut que les gens de troisième année fassent profiter les gens de 1ère et de 2ème année de leur expérience et de leurs conseils. Il ne faut pas avoir peur de se mélanger entre nous, de faire disparaître les barrières d'âge. Car c'est à ce moment, et à ce moment seulement, que la section française jouira d'un véritable esprit de corps et qu'elle formera un bloc dynamique et progressif.

Les responsables de la section française cherchent actuellement des gens pour s'occuper des fonctions et comités suivants: comité culturel, Ciné-Club, Club de débat, troupe de théâtre, soirées de culture française, le journal et nombreuses autres activités. L'invitation est lancée à tous et à chacun et plus nous aurons de gens, mieux ce sera pour le groupe entier. Il ne faut pas se gêner, et venir aux bureaux de l'A.G.E. pour offrir ses services dès maintenant. Que vous ayez de l'expérience ou pas, cela est sans importance, car ce que nous voulons ce sont des gens qui n'ont pas peur de travailler pour une cause commune et pour le progrès de l'étudiant de la Laurentienne. Nous avons confiance dans le corps étudiant et nous avons besoin de son active collaboration. Ce que nous voulons, c'est rendre votre séjour ici plus profitable, et pour ce nous avons besoin de votre aide. Si vous voulez conserver une langue et une culture françaises, venez offrir vos services pour l'année 1968-1969. Nous avons besoin de vous pour progresser malgré un milieu anglophone, mais nous croyons que c'est possible et si vous aussi vous y croyez, venez faire un tour au bureau L-214 de l'édifice Parker, et offrez vos services---Vous ne le regretterez pas.

J. Bernard Lafontaine.

A G E

Première réunion de l'A.G.E.

Le premier mars était la date de l'entrée en fonction du nouveau conseil de l'A.G.E. Aussitôt que l'ancien conseil eût remis son mandat, le nouveau conseil procéda à une première réunion.

M. Etienne St-Aubin, président du nouvel exécutif, remercia d'abord les membres de l'ancien conseil pour leur dévouement et leur dynamisme. Ensuite il exposa ses vues sur ce que doit être un bon conseil étudiant. Tout d'abord il faut qu'il existe une bonne entente entre les membres du conseil; une entente qui serait basée sur le respect de l'opinion des autres et un désir sincère d'agir avec efficacité. Ainsi les conseillers ne doivent pas oublier qu'ils sont les représentants du corps étudiant et il importe qu'ils prennent leur position au sérieux.

Un autre point sur lequel le président insista fut celui de la communication avec les étudiants. Tous doivent être au courant de la politique étudiante. Il s'agit donc d'informer les gens et de susciter leur intérêt à l'endroit d'affaires qui les concernent particulièrement. Le conseil a besoin de l'appui des étudiants s'il veut élaborer une politique efficace dans les meilleurs intérêts de tous.

Après l'allocution d'Etienne St-Aubin, André Fallu présenta une ébauche des structures de l'A.G.E. pour l'année 1968-1969. En partant de l'exécutif, pour en arriver aux divers comités et services, nous voyons que le tout a été conçu afin de favoriser une meilleure cohésion dans les cadres de l'A.G.E. Il y a plusieurs positions libres. C'est à nous, les étudiants, de s'intéresser à ces divers comités et à prendre une part active dans la vie universitaire.

D'autre part le conseil se propose cette année de faire en sorte que quatre étudiants puissent siéger au sénat académique. Ceci est nécessaire; étant donné que nous sommes étudiants à la Laurentienne, nous avons quelque chose à dire en ce qui concerne les décisions qui sont prises à notre égard (mais dans notre meilleur intérêt, c'est une autre question). Il faut absolument que tous appuient le conseil. Intéressez-vous au conseil que vous avez élu. Prenez les informations nécessaires; vos représentants ne sont pas à l'A.G.E. pour servir de décoration!

Nous de notre côté, au Lambda, nous ferons tout notre possible pour vous informer. Mais savoir simplement ce qui se passe ne suffit pas. Exprimez vos opinions, faites des suggestions et n'oubliez pas que de la critique constructive, ça existe. Ce n'est pas en allant s'asseoir à la cafétéria ou en disant: "ça m'écoeure", qu'il se produira quelque chose de positif.

Le nouveau conseil est une équipe dynamique et les idées ne manquent pas. Mais il ne faut pas les laisser travailler seuls. Puisqu'ils sont nos représentants et qu'ils sont là dans notre intérêt il serait, pour dire le moins, illogique de ne pas les seconder dans leur travail.

Robert Deschênes.

BILAN de la Semaine Internationale du Cinéma.

1. PROJET.

Aucours de l'automne 1967, le Festival International du film de Montréal mettait sur pied un organisme intitulé les "Semaines Internationales du Cinéma" destiné à diffuser hors de Montréal du film de qualité dans un certain nombre de villes de la province.

Neuf villes bénéficient cette année de cette initiative et le nombre de villes augmentera graduellement. Grâce à l'appui et à la coopération du Conseil des Arts du Canada et du Ministère de l'Éducation de l'Ontario il a été possible d'inclure deux villes de cette province dans le projet 1968 et la première de ces semaines a eu lieu à Sudbury du 9 au 15 février dernier au théâtre CENTURY. La seconde semaine a lieu à London.

Dès la première rencontre entre la direction des Semaines Internationales et quelques représentants de la ville, un comité local était formé et il avait...carte blanche.

2. RESULTATS.

La carte était présentée et jouée du 9 au 15 février dernier. Il faut préciser que cette semaine du cinéma était une première expérience du genre tentée à Sudbury. Pour cette raison et aussi pour d'autres raisons... nous pouvons affirmer que cette semaine, dans l'ensemble, est réussie. D'abord les prévisions financières préalablement établies sont dépassées. Le calcul des probabilités est déjoué une fois de plus. Les Sept Jours du cinéma m'accuse aucun déficit et c'est beaucoup... pour les années à venir.

Au niveau culturel d'autre part, la réussite est peut-être un peu moins bonne. Tâter le pouls culturel d'une région n'est pas une mince tâche et comporte des risques. Mais certains indices, certains critères, indiquent que, face au cinéma "sérieux", il y a encore quelques pas à franchir. Cette semaine est un pas de moins.

3. POUR LES ANNEES A VENIR...

Aucun empêchement ou aucune raison majeure semblerait diminuer les chances d'une répétition d'une semblable semaine à Sudbury l'an prochain et dans les années à venir. On sait que le résultat financier, malgré le but strictement culturel des Semaines Internationales du cinéma, joue quand même un rôle important. Cette année, après une première expérience de sept jours consécutifs de cinéma, Sudbury dépasse les prévisions financières et n'accuse aucun déficit.

Le bilan culturel de cette semaine est moins bon. Mais au fur et à mesure que les "semaines" se répéteront, nous obtiendrons un bilan culturel plus satisfaisant. Il est plus que souhaitable d'avoir la possibilité dans les années à venir de jouer d'une semaine complète du cinéma...valable.

A l'an prochain, G. Bélanger.

Prescriptions - Service de livraison

PHARMACIE BRADLEY

525 avenue Notre-Dame

675-5274

LA MONTEE

C'est quoi, au juste? Une fin de semaine de discussions, de chansons de plaisir, de rencontres. Où? Dans la région de Sherbrooke, au Mont Orford, à l'abbaye de St-Benoît-du-Lac. Quand? Au début d'octobre.

Et pourtant, c'est bien peu dire. Il faut la vivre, la Montée, pour la comprendre au complet. On peut tenter de l'expliquer.

C'est la rencontre d'étudiants de diverses universités; Ottawa, St-Pat's (ont.), Laval, Montréal, Sherbrooke, McGill (p. P.Q.), et depuis cette année, Moncton, Bathurst (N.B.) et la Laurentienne. Cette réunion, un événement annuel, a été organisée il y a quinze ans par le père Raby de l'Université d'Ottawa. Le but de la rencontre est l'échange d'idées, l'approfondissement de sa propre pensée. Cependant, cet enrichissement se fait non seulement dans les périodes de discussion au cours des deux journées, mais aussi dans l'ambiance de plaisir et de détente de la fin de semaine.

La démarche de la Montée est différente pour chaque université qui y participe, car, évidemment, les exigences des différentes institutions leur sont toutes particulières. Ainsi, on aura la chance de rencontrer les étudiants d'autres universités seulement le dimanche, à l'abbaye St-Benoît, pour une visite de l'abbaye, la messe, le souper et une soirée-variété. Le reste de la fin de semaine est consacré à la discussion et à la marche. Comme l'an passé, la Laurentienne suivra la même démarche que Moncton, Bathurst et Ottawa, puisque ces universités ont à peu près les mêmes intérêts et les mêmes attitudes.

La rencontre se fait le samedi matin à Qilawa; on part en autobus pour le Mont-Orford--ce trajet de quatre heures est passé à discuter et à chanter; ensuite on monte encore en discutant, la pente de ski de cette montagne, pour la redescendre. Puis, vient le souper, une soirée-variété et un feu de camp. Le lendemain, on reprend les discussions dehors, dans les champs, au cours de la marche à l'abbaye. Il ne faut pas penser que tout le temps se passe en discussion, au contraire, l'impression qu'on garde de la Montée est de joie, de détente, de chansons, d'air frais, d'une grande masse d'étudiants (il y en avait 1000 l'an passé) qui s'amuse. Mais pour savoir vraiment ce que c'est la Montée, demandez au quatorze étudiants qui y sont allés en 1967. Ils ne savent pas, eux non plus, à quoi s'attendre. Et pourtant, ils retournent tous en octobre, pour répéter l'expérience. Mieux encore, venez donc cette année, en octobre 1968. Vous ne le regretterez pas--ça sent le cliché, mais c'est un fait.

Les étudiants de la Laurentienne pourront se préparer pour les discussions par des réunions fréquentes, d'ici le mois d'octobre, pour comprendre et approfondir le thème de la Montée. La première rencontre a eu lieu mercredi le 13 mars; une autre aura lieu dimanche, le 24 mars, à 11h30, au cafétéria.

Le thème de la Montée '68 est "PERSONNES ET SOCIÉTÉ", ou si vous préférez: "Arrête la Terre, je débarque!"

On pourrait en dire bien long là-dessus. C'est justement ce que

Humour

COMMENTAIRES DU FOND DE LA BOUTEILLE

--Daniel Johnson vient de lancer un nouveau volume à cinq millions d'exemplaires. Il s'intitule: "Option Johnson", ou le statu quo particulier.

Johnson, ou "Le statu quo particulier". Publié chez MacDonald and Sons de Toronto, il sera distribué par le "F.B.I." (Federal Books Incorporated).

--P.E.T.: 31ème Premier Ministre canadien-français, dernier des fédérastes. "Good Luck," Lord Elliott.

--L'A.G.E. est en train de se renouveler, se restructurer, de se refondre, de se morfondre et de se confondre. Pour l'an prochain, l'exécutif veut créer un poste pour chaque étudiant(e) à la Laurentienne, cependant on me dit que 95% des étudiants se lanceraient éperdument dans le Comité des "Moches" qui a pour but de promouvoir l'apathe étudiante. Bon succès!

--On me dit que la Laurentienne se prépare à discerner deux B.A. distincts. Le B.A. bilingue, pour ceux qui sont assez "caves" pour se lancer dans des entreprises louches, et le B.A. unilingue, dont on prévoit déjà la rapide disparition, en raison de l'exode massive vers cette nouvelle formule "canadienne" du bilinguisme. A quand la B.A. biculturel?

l'on compte faire. On peut parler de la personne, qui cherche à sauvegarder son identité, face à toutes les hiérarchies sociales, (l'Etat, l'université, la famille, l'Eglise), tout en prenant une certaine responsabilité sociale, envers la guerre, la violence, par exemple. Comme dit une certaine annonce:

"Dis ce que tu penses- faisce que tu dis--"

Sols toi-même dans ce monde d'aujourd'hui! Il ne s'agit pas de discussions intellectuelles, n'ayez pas peur: il s'agit simplement de comprendre ce que nous faisons, nous, hommes et femmes, ici, à l'université, au travail, en Ontario, au Canada, en 1968. C'est simple, mais ça englobe tout.

Le 17 et 18 février, deux étudiants, Brian Grawbarger et Denise Paquette, ont représenté l'Université Laurentienne à une réunion pour l'organisation de la Montée '68, qui a eu lieu en l'abbaye St-Benoît. Montréal, Laval, Moncton, Bathurst, Ottawa étaient aussi représentés. Les échanges d'impression et de suggestions ont été très fructueux, surtout pour la Laurentienne qui assistait à cette réunion d'organisation pour la première fois, elle, qui n'avait pas auparavant d'idée exacte de ce qu'était la Montée. Si vous désirez plus de renseignements au sujet de la Montée, '67 ou '68, adressez-vous à ces étudiants.

Alors, pendant les vacances, n'oubliez pas que vous vous réservez la première fin de semaine d'octobre pour une Montée formidable. Entretemps, venez le 24 mars, au cafétéria, pour une rencontre préliminaire.

Denise Paquette.

EQUIPE --1968-1969.

Rédacteur en chefBernard Thibodeau
Rédacteur adjoint.....Robert Deschênes
Rédacteurs:
Sports.....J.P. Mayer
A.G.E.....André Fallu
.....J.B. Lafontaine
Politique.....Raynald Aubin
.....Ted Beauparlant
Littéraire.....Réal Beisson
.....Pierre Germain.
Dactylographes.....Hélène Gravel.
.....Jacques Albert
.....Andrée Lavigne
Distribution.....Robert Deschênes

Jojo n'est ni beau ni grand
ni fort ni riche ni intelligent. Il
est tout simplement. Quand on le
rencontre on sait qu'il sort tout
droit de l'asile. Ce qui le sauve
c'est qu'il a beaucoup d'imagina-
tion. Il séduit les gens. On ne
peut pas engueuler un gars pareil
parce qu'on ne trouve rien à lui
dire. Il aurait voulu écrire un grand
livre mais les mots ne venaient
pas. Il aurait appelé son livre:
"Tintin est-il pédéraste ou non?"
ou "La chaise peut-elle devenir
enceinte?" ou "Le ciel vaut-il la
peine d'être bleu?" Donc biogra-
phie, essai philosophique et poésie.

Un jour on voulut l'interviewer
à la télévision. On lui demanda:
"Monsieur Jojo Jojo (car il faut
avoir deux noms), qui êtes-vous?"
Jojo répondit: "Je suis jaune-oran-
ge. Je suis la neige que vous plé-
tinez, je suis la glace que vous
patinez, je suis la mer que vous
nagez et je suis l'H₂O que vous
embêtez." On le questionna des
jours durant. Une semaine plus tard,
Jojo put enfin s'en aller. Il avait
faim et soif et peur et quoi en-
core. Qui et quoi encore? Personne
ne le saura jamais. Trois points
de suspension. Merci.

Son discours fut traduit aux
anglais (groupe minoritaire du pays
qui réclame leurs doigts) et attel-
gnit pour ainsi dire un caractère
universel. Voilà qu'il était devenu
l'homme le plus populaire le plus
conocido du monde entier. Il fallait
donc lui trouver un poste, lui don-
ner un grand titre. Jojo voulait
prendre la place du Pape. Un ré-
ve d'enfance tout simplement. Mais
le papa refusa: "...je crois que
notre enfant Jojo, qui en passant
est sans doute de descendance
italienne (son nom), ne ferait pas
l'affaire. Il m'a dit qu'il croit dans
l'au-delà de l'au-delà et je ne sais
pas ce que ça veut dire."

O Jojo connaissais-tu enfin les gens
l'angoisse et la peine? Dis-nous Jojo nous
voulons savoir. On ne peut pas se
maquiller de la vie toute une vie. Tes
yeux sont vifs et pourtant si noirs et
si clairs et si tu quittes la terre pour des
saisons meilleures que laisses-tu derrière
toi? C'est toi qui nous disais qu'il ne faut
pas de fenêtres; qu'elles nous invitent à
partir à mourir à pleurer. Jojo est-il mort?
Jojo est-il envolé? Est-ce toi Jojo qui est
parti un beau matin en ne saluant personne.
Tu avais l'air pressé. Est-ce sur la montagne
la-bas que tu as brûlé ton âme? Est-ce en
haut là que tu nous a fait ce discours:

Jojo est mort et enterré. Des-
sus sa tombe on a posé une croix
une épée et une fleur. Quand le
temps est doux je vais parfois
lui rendre visite. C'est mon fils.
Je suis comme lui mais je ne le
dis pas. Tant qu'il y aura des
framboises, je refuserai de mou-
rir. Je veux conquérir le monde
avec des framboises. J'ai voulu
que mon fils serve d'exemple. J'ai
ouvert son tombeau et j'y ai mis
des framboises. L'épée la fleur
la croix je les ai brûlées. L'année
suivante les framboises avaient
poussé. Il y en avait partout dans
le cimetière. Puis un jour on a
su que c'était moi. On voulut me
punir. On me fit manger toutes les
framboises.

Depuis ce temps je vomis des
framboises. Je ne cesse de vomir
des framboises. Les gens viennent
de partout pour me voir vomir des
framboises. Je rivièrè des fram-
boises. A mes pieds il y a des mers
de framboises. Et je meurs pour
ainsi dire enframboisé.

Si parfois se répète
Pour moi
Un instant de bonheur
Un instant presque d'amour
Je figerai mes sens
Et je liquiderai mon âme
Pour conserver
Le plus possible
Mes souvenirs près de vous

Août '67



Réal Brissson

"Distingués membres de la cité terrestre je suis
venu j'ai vu j'ai perdu. Et si le crocodile
rafranchit l'île et si Dreult se maquille et si
le chêne se fait cure-dent je n'ai plus rien
à dire. Comme mon père m'a envoyé moi
aussi je vous envoie ch... Allez vous faire
voir par les Muraulinans. Le service est
rapide et ils ont le sens de l'humour. Cette
montagne me servira de tombeau. Je n'ai pas de
corde et pourtant je veux me pendre. C'est la
plus belle mort! Entre ciel et terre. Ne
me regardez pas. Je n'ai plus rien à vous
offrir. J'attends la nuit froide et sombre.
J'attends la lune qui chantera minuit. Ne
m'attendez pas.

LES

PINGOUINS



Notre chœur de pingouins avec la bonne sœur Claire Kingsley à l'extrême gauche

par: Hélène Gravel
Jacques Albert

ENTREVUE IMAGINAIRE AVEC MOI-MEME...M. RICHARD

"on n'est jamais si bien que par
soi-même" (Le duc d'Onan)

Q. Pourquoi avoir écrit "Les
Pingouins"?

R. Vous me posez là deux questions:
d'abord écrire n'importe quoi,
(j'entends n'importe quoi de
nécessaire) est un besoin: besoin de
nommer la réalité, d'exprimer au
sens premier du mot... Quant aux
"Pingouins", j'imagine que c'est
ce que j'avais de mieux à dire
quand j'ai écrit.

Q. Que pensez-vous de votre pièce?

R. Maintenant que ça commence à
refroidir, pas tellement de bien.
C'est sans doute qu'on s'aperçoit
de ses limites en faisant quelque
chose, tandis que rêver... C'est
une pièce que j'aurais dû écrire à
18 ans, alors que j'avais d'autres
chats à fouetter.

Q. Que pensez-vous de vous-même?

R. Homme lucide, la réponse
va de soi....

Questions et réponses de
...MICHEL RICHARD...



(g. à d.) nos directeurs
Père Garand et Yvon
Thiboutot discutant
avec l'auteur M. Richard
à l'extrême droite.

INTERVIEW AVEC L'AUTEUR ET LES METTEURS EN SCÈNE.

Lambda: Comment progresse la pièce père Garand?
Gilles: Tout va très bien malgré la fatigue générale.

Lambda: En quelques mots, résumez la substantifique moëlle de la
pièce.
Gilles: Je vais te le dire mon petit Rabelais. C'est l'histoire d'un gars
aux prises avec le souvenir de son passé. Tout personnage autre que
le personnage principal et la femme enceinte présentent un certain as-
pect de ce passé (i.e. le curé, la mère).

Lambda: "Les pingouins", quel genre de théâtre est-ce?
Gilles: C'est une vieille comédie grecque jouée dans un entourage ultra-
moderne "chorifiée" et "choreute".

Lambda: Yvon Thiboutot, que fais-tu dans la vie?
Yvon: Je suis comédien, compositeur, metteur en scène, directeur de
l'atelier du conservatoire des beaux-arts de Montréal.

Lambda: Que composes-tu?
Yvon: Des chansons.

Lambda: Qu'as-tu accompli dernièrement?
Yvon: J'avais le rôle de révolutionnaire, compagnon de Louis Riel
dans "Bois brûlés" de J.L. Roux. J'étais aussi acteur dans "Simple
soldat" de Marcel Dubé. J'étais metteur en scène et directeur général
d'"Arpent de neige".

Lambda: Où as-tu fait l'étude des beaux arts?
Yvon: J'ai étudié à Montréal avec Georges Groulx et Paul Buisson-
neault. J'ai demeuré à Paris où j'étais co-directeur du théâtre Daniel
Sorano.

Lambda: Michel Richard, pourquoi as-tu écrit "Les pingouins"?
Michel: Le père Garand m'a demandé de lui écrire une pièce de thé-
âtre qu'il présenterait avec la troupe universitaire pour le Quonta.
Trois jours avant la date limite, pendant la nuit (car je travaille la nuit),
devant mon magnétophone (je n'écris pas, je dicte), je commence à
écrire la pièce.

Lambda: Que comptes-tu faire dans le prochain avenir?
Michel: Je quitte mon emploi le premier juin et je vais écrire pendant
deux ans.

Lambda: Est-ce que tu comptes écrire d'autres pièces de théâtre?
Michel: J'en écris une présentement.

Lambda: Père Garand pourquoi avez-vous choisi Yvon Thiboutot comme
metteur en scène invité?

Gilles: Pour valoriser le théâtre à Sudbury, pour valoriser les acteurs,
parce que j'ai déjà rencontré Yvon Thiboutot à Paris et parce que Mi-
chel et moi avions des confrères qui nous le suggèrent.

Lambda: Auriez-vous un dernier commentaire père Garand?
Gilles: Je suis très satisfait parce que j'ai une très belle équipe. Tout
est satisfaisant à cause du travail assidu des acteurs, des techniciens,
de la secrétaire-trésorière et des publicitaires.



Robert Arseneault
et Réal Brissonson
chevaux dans la scène
de cowboy.



Robert Arseneault
dans le rôle du per-
sonnage principal.

LA REPRESENTATION AURA LIEU EN L'AUDITORIUM DU SUDBURY HIGH SCHOOL
LE 27 MARS 1968
à 20 heures
VOUS POURREZ OBTENIR DES BILLETS DE: JACQUES ALBERT

LUCIE VANDAL
L'A.G.E. L 214
GILLES GARAND S.J.
LA PHARMACIE MICHAUD
MELODY MUSIC CENTER
STANLEY G. MULLEN

UNE PIÈCE A L'EMPORTE PIÈCE

LES FAUSSES CONFIDENCES DE MARIVAUX LE 1er AVRIL - 8:15

Les Fausse Confidences au TPQ.

Le sujet de la pièce de Marivaux "Les Fausse Confidences" que le Théâtre populaire du Québec met à l'affiche de sa présente tournée est celui de l'amour naissant entre deux êtres qui, par ailleurs, n'en sont pas à leur première expérience. Ce qui les incite à retarder les confidences de leur affection, et par là, à s'assurer de la sincérité de leur sentiment réciproque afin d'éviter, encore une fois, déception et amertume, en amour.

Cet amour hésitant à se révéler a été qualifié par des contemporains envieux du succès de Marivaux de "marivaudage", c'est-à-dire, de jeu délicat et sophistiqué autour de l'amour. Ce qui est à l'opposé de l'esprit de Marivaux.

L'auteur s'est employé dans "Les Fausse Confidences" à suivre le conflit amoureux entre Dorante et Araminte, leur lutte pour purifier leur amour, l'aide astucieuse du valet Dubois, et ce dans une langue dont les contemporains n'ont pas su distinguer la charge émotive des mots d'apparence souvent inoffensive. Car les mots disent souvent une chose et les yeux en expriment une autre: leur amour. C'est ce jeu subtil qui donne un piquant extraordinaire à la pièce et aussi conduit à des rebondissements inattendus et amusants.

LE THEATRE POPULAIRE
DU QUEBEC.

REPRESENTATION:
LE 1ER AVRIL - 8H15
SUDBURY HIGH SCHOOL
VENEZ TOUS.

LA SEMAINE FRANCAISE DE SUDBURY: Plus intéressante encore!

Vendredi le 17 mai: Participez dans vos paroisses.

Samedi le 18 mai: Matinée: Défilé splendide avec Duchesses à travers la ville.
Soirée: Bal et Couronnement de la Reine de la Semaine française. A l'hôtel Sorrento.

Dimanche le 19 mai: Apr. midi: Thé de 3hres à 5 hres.
Messe à 5 hres.
Soirée: Spectacle '68- Le Centre des Jeunes Auditorium du Sudbury High School.

Lundi le 20 mai: A fixer: Exposition de livres et de Travaux au Centre des Jeunes.

Mardi le 21 mai: A fixer

Mercredi le 22 mai: Soirée: 6 hres à 8 hres30: Souper et Défilé de Modes au Club Alouette.
SUIVI D'UNE SOIRÉE DU BON VIEUX TEMPS: organisée par le comité du Cercle diocésain des Lacordaire.

Jeudi le 23 mai: A fixer.

Vendredi le 24 mai: Soirée: Bal de clôture: Feux d'artifices au lac Ramsay

PRENEZ PART A LA SEMAINE FRANCAISE!!!!

Le théâtre populaire du Québec.

Le TPQ termine la saison 1967-1968 par la présentation des "Fausse Confidences" de Marivaux dans une mise en scène de Henri Doublier de Paris, un décor de Claude Fortin et des costumes de André Vaillancourt. Henri Norbert joue le rôle de Monsieur Rémy et se joint à une distribution dont les principaux comédiens sont Louise Turcot, Jean Leclerc et Jacques Brouillet.

En faisant appel à un metteur en scène français, grâce aux échanges culturels franco-québécois, le TPQ marque un pas important dans l'évolution de ses objectifs artistiques.

Le TPQ désire, en effet, se renouveler et d'une saison à l'autre, présenter des spectacles qui attirent un public toujours nombreux, tout en demeurant fidèle à ses buts premiers exprimés lors de sa fondation en 1963, soit, donner à des comédiens encore jeunes mais remplis de talent l'occasion d'interpréter des grands rôles avec le concours de quelques comédiens très connus, et porter dans toutes les régions du Québec et dans plusieurs centres du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, la culture française grâce au théâtre de répertoire.

JOUAL-FRANGLAIS?
QUOI D'AUTRE?

La langue canadienne-française fait l'objet récemment de beaucoup de discussions chez les étudiants de deuxième année, français. Pour une fois ce n'est pas l'éternel débat d'Anglais versus Français, mais bien plus de l'existence même de la langue canadienne-française. En effet depuis la publication dans le Lambda d'un article à ce sujet, on discute le pour et le contre. Est-ce que la langue can.-fr. est bien celle du Canada français ou bien celle de France? Est-ce que le Joul et (ou) le Franglais (quelles nuances les séparent???) sont destinés à devenir langues nationales? Enfin je pourrais continuer...

A mon avis il n'y a qu'une langue française écrite -- c'est celle dictée par l'Académie française. La langue écrite au Canada français doit tenir compte des "canadianismes" -- des mots strictement canadiens -- des vieux mots français que nous avons retenus ou des expressions telles que "poudrière". Mais de là à accepter officiellement comme langue écrite des anglicismes et des formes de mots, prononcés comme on peut entendre dans la langue de basse classe.

Pour ceux qui prétendent que le Joul (ou que cela soit ce qu'on veut l'appeler) devrait être notre langue, considérez cet aspect. Tout le monde sait qu'une langue reconnue doit être universelle. C'est-à-dire qu'avant qu'une langue soit reconnue, elle doit être connue, universelle. C'est comme la littérature...

Et bien, Félix Leclerc doit soumettre au lecteur (qu'il soit Français ou Canadien-français) un glossaire spécial pour qu'on le comprenne.

La langue française peut prendre toutes les formes lorsqu'elle est parlée. Cela dépend surtout des classes sociales... Dans la langue écrite, formelle, ces dialectes qui diffèrent de régions en régions n'ont pas de place. Ces mots doivent être entourés de guillemets, soulignés et mis en relief --- pour qu'ils ne souillent la belle langue... C'est exagéré? D'accord. Mais tout le monde comprend.

Bernard Thibodeau.

N.B.: L'opinion de l'auteur n'est pas nécessairement celle de la Rédaction...

Une nuit de chien

Le vent poursuivait des nuages obscurs et boursoufflés. Seules quelques étoiles confuses bravaient l'opacité profonde de cette nuit...

Une de ces nuits qui vous piquent les joues et le bout des doigts; une fauve de nuit harcelant tout ce qui traîne dans les rues, mordant avec ardeur jusqu'au vil des os, crevant les vieillards dans leur maison et les oiseaux dans leur cage... Une nuit de chien.

Seulement une folle, une perdue sortait se lever le corps, se couvrir de glaçons et de souffrances... On l'appela la "mégère" et elle sortit dans la tempête.

Les années s'écoulaient liquides et implacablement brèves. Autrefois elle guérissait ses hommes, une peau si rose, si douce au toucher, si désirable et tendre.

La rue inerte est balayée par secousse comme par des moutons longues et muettes rendues vieilles, usées. Un lointain souvenir identique à ce carreau de lumière là-bas au bout de la rue, ride les eaux de ses réminiscences obscures.

Lentement la mégère se souvient et marche vers la lueur faible, éloignée qui se rapproche. Les eaux tremblent de moins en moins. Une forme faillie, un fantôme remonte, une silhouette se détache, se transforme, se concrétise...

La vitre est sale, la fumée du cabaret empêche de voir avec précision. Le froid répand sans douleur son baume de fatigue. La vieille femme appuyée au mur extérieur, s'accroche abstinément au seuil de cette fenêtre où coule la lumière vibrante de son passé. La nuit veut la détruire; le vent hurle des bouts de phrases, des mots... Sale mégère... Vieille... mauvaise... chatte...

Les yeux de la mégère s'attachent au mouvement du cabaret, au mouvement de son propre cœur. Les paupières s'entrouvent et les doigts crispés pressurent la fenêtre. Lentement la figure s'anime... Le gargarisme avance, se place, et avec grand sérieux se prépare. Un cœur palpite et les premières notes colorent la nuit chargée de rêves. Un vieux cœur palpite et les accords s'accumulent à la fenêtre comme s'ils étaient tirés par le plus grand champs des désirs humains. La musique enchante, comble la mégère. Le rouge dessine aux yeux pâles la violence d'une jeunesse envolée. La douceur des tentes bleues se répand sur les voluptueuses nuits où le corps passe dans l'infini de la sensibilité; le vert des printemps et le jaune du soleil estival palpent la belle femme de jadis et la remplit d'amour...

Le feu brûle, se consume, devient braises et cuisants regrets. La voix de la guitare se glisse vers le présent. Une vibration de fer, de cordes dures, de mauvais sourires. La mélodieuse incantation brusquement se retire; le vent pareille à d'immenses sirènes remplit la nuit. Le cœur de la mégère est si faible, si fatigué...

Le cabaret vidé meurt lentement. Rien ne résiste maintenant à l'obscurité totale. Le vent souffle les nuages, les pousse-t-il vers le ciel...

Une nuit qui vous coupe le souffle... Une nuit de chien.

Pierre L. Germain

la troupe universitaire:

LES PINGUINS . . .

vous invitent — LE 27 MARS

à l'auditorium du "Sudbury High"

POLITIQUE...

L'ANNEXE DE "LBJ RANCH"

Des grands discours, des belles paroles, des beaux voyages. La crise d'absentéisme parlementaire choque les gens supposément représentés sur la colline. Les "politiciens" se lancent des gros mots la figure et des "pois" dans le dos. Qu'est-ce que ces croulants peuvent accomplir dans un pays avec cent ans de déséquilibre. Ils proclament les succès de l'avenir avec des méthodes centenaires. Dans quelle mesure le Canada prendra-t-il ses responsabilités? La politique nationale et internationale canadienne s'éclipse de plus en plus dans un certain impérialisme de proches frontières.

Depuis les traités de défense d'après-guerre, le Canada s'enfonce dans une politique de "demi-singes". On parle fort à Ottawa et à New-York, mais on est faible en action. Le délégué canadien aux Nations-

Le délégué canadien "aux nations désunies" s'abstient de voter en faveur de sa propre politique, vis-à-vis la Chine populaire.

Maintenant que le titre lui servirait beaucoup plus, un certain gagnant du prix Nobel s'ingénue dans une politique d'opportunisme. Que peut faire une minorité gouvernementale sinon quémander l'appui des ennemis d'antan. Rien ne l'empêche de déployer une force imaginazire après la "victoire". C'est une politique minoritaire et d'aspirants à la chefferie.

Le faste honteux du "Centennial Year" aurait pu servir pour le progrès et non pour fêter le compromis de 1867. Quelle belle année d'illusion pour tous sauf ceux qui la vivent depuis cent ans. Lord Elliott serait en mesure de propager ce bilinguisme à sens unique pour le pire car l'optum de 1867 nous aliéna pendant 100 ans.

J'espère que personne n'a rien compris. Ce n'est pas sérieux?!!...
Raynald E. Aubin.

Conférence A GUELPH

U.E.O. : RESOLUTIONS D'IMPORTANCE.

L'Union des étudiants Ontariois, groupant toutes les universités de cette province, s'est réunie en Congrès le 8, 9 et 10 mars. Celui-ci avait pour but de réunir les exécutifs étudiants des universités afin d'élaborer la politique de cette organisation. L'Université Laurentienne était représentée par M. Etienne St-Aubin, Président de l'A.G.E.U.L., M. Barry Michaud, Vice-Président anglais, M. André Fallu, Vice-Président français et M. J.D. Lamont, ancien Président de l'A.G.E.U.L.

D'importantes résolutions ont été élaborées par les divers comités d'étude et ont été ratifiées par l'assemblée plénière. Il fut décidé d'engager une personne afin de promouvoir l'activisme étudiant dans les écoles secondaires, de faire une étude extensive du système universitaire ontarien, en relation avec la démocratie académique, de faire pression auprès du gouvernement ontarien en vue d'établir un système de prêts d'urgence, etc...

La résolution qui, à mon sens, touche plus particulièrement la section française de notre université, fut celle de prôner le système d'écoles secondaires françaises, qui soit le plus efficace possible. Je crois qu'il est important de publier cette résolution telle qu'acceptée par l'assemblée plénière. Ce qui m'a étonné, c'est que toutes les institutions représentées sauf une ont voté en faveur de cette résolution, indiquant que, l'ouverture d'esprit tant attendu commence à se manifester.

Proposé par l'Université Laurentienne, appuyé par l'Université d'Ottawa:

- Attendu qu'il existe deux nations au Canada.
- Attendu que les franco-ontariens devraient avoir l'occasion de tirer plein profit de leur expérience éducative.
- Attendu que l'on reconnaît que le système actuel... d'écoles secondaires n'offre pas l'atmosphère propice au plein épanouissement des Franco-ontariens.
- Attendu que nous voulons établir un système qui sera dirigé vers leurs besoins en tant que membres d'un groupe linguistique et culturel distinct.
- Attendu que les deux universités dites bilingues ne peuvent continuer à exister comme telles sans qu'il y ait un système d'écoles secondaires françaises.

Soit résolu:

- 1) que l'on établisse un système d'écoles secondaires françaises où le nombre de francophones le justifie, dès le début de la prochaine année académique.
- 2) que soient incluses dans ce système des écoles techniques, polyvalentes, et commerciales.
- 3) que tous les cours y soient donnés en Français (à l'exception de la littérature et la grammaire anglaise).
- 4) que l'administration de ces écoles relève d'une division spéciale du département d'éducation, où siègeraient des franco-ens.
- 5) que le rapport de la Commission sur le Bilinguisme et le Biculturalisme soit le critère pour déterminer les conditions nécessaires à l'établissement de ces écoles secondaires françaises.
- 6) que le gouvernement provincial, au moyen d'un système d'octrois, encourage les commissions scolaires à mettre en vigueur ces propositions.
- 7) que l'Union des Etudiants Ontariois fasse pression auprès du gouvernement provincial à ce sujet.

André Fallu.

CORRESPONDANCE D'EN HAUT

DIPLOME BILINGUE AU PROGRAMME DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE

L'Université Laurentienne est la première université du Canada à offrir des diplômes bilingues en Arts. La décision d'instituer ces diplômes à partir du premier septembre 1968 a été prise récemment par le sénat académique de l'Université.

Afin d'obtenir un B.A. qui serait officiellement reconnu comme diplôme bilingue, l'étudiant devra suivre au moins six cours pleins à l'Université qui seront enseignés dans la langue seconde, soit en français soit en anglais; en outre, il devra se soumettre à des épreuves générales en anglais et en français, avant sa graduation.

Le Vice-Recteur académique de l'Université, le Doyen R.J.A. Cloutier, commentant ce nouveau programme, a déclaré qu'un résultat initial sera d'inciter les anglophones à s'inscrire à des cours donnés en français. Ceux des étudiants qui envisagent une carrière dans la fonction civile du Canada, ou avec d'autres organismes tant à l'échelle provinciale que fédérale, ne manqueront pas de sentir les avantages que présente un diplôme bilingue. Il leur ouvrira la porte vers un plus grand choix de situations et leur permettra d'aspirer à une prime supplémentaire de salaire.

(Note de l'éditeur): Communiqué de presse reçu le 4/3/68.

IRONIE: B.A. BILINGUE A SENS UNIQUE.

- RÉSULTATS: --moins de professeurs français l'an prochain
- moins d'étudiants qui prendront des cours de français.
- francophones passeront aux cours anglais à cause du manque de cours donnés en français.
- TOUT VA DONC TRES BIEN POUR L'ADMINISTRATION!!!!

N.B. La Rédaction a autorisé la publication des remarques précédentes parcequ'elles reflètent un état d'esprit et un état de pensée très répandus parmi les étudiants de la section française.

ANNEE COMPLEMENTAIRE d'études à l'Université Laurentienne

La création de cette année complémentaire est annoncée par le Vice-Recteur, M. R.J.A. Cloutier qui est le Doyen de la Faculté des Arts et des Sciences. Le Sénat académique de l'Université vient d'approuver ce nouveau programme.

A partir de septembre 1968, l'Université Laurentienne offrira cette année complémentaire à ceux des étudiants possédant leur B.A. ou leur B.Sc. et qui souhaitent poursuivre leurs études menant à la maîtrise, soit à la Laurentienne soit à n'importe quelle autre université; cette année complémentaire intéresse également ceux qui voudront suivre un cours leur permettant de briger un certificat de la classification A qui est décerné par les Collèges d'Education de l'Ontario. Les enseignants d'écoles secondaires qui sont actuellement titulaires du certificat de la classification B peuvent aussi profiter de ce programme complémentaire afin d'accéder à un échelon supérieur.

Les étudiants qui désirent s'engager dans un programme post-gradué en septembre 1969, à la Laurentienne ou dans n'importe quelle autre université canadienne établiront leur programme d'études pour cette

année complémentaire après avoir consulté le directeur du département respectif

Les enseignants des écoles secondaires, titulaires du Certificat B, qui aspirent à un diplôme supérieur, et les étudiants qui projettent de s'inscrire à un Collège d'Education de l'Ontario et d'y briger le Certificat A devront répondre à certaines conditions. Le programme de l'année complémentaire comprend cinq cours complets honneurs et il devra être approuvé par le directeur du service "promotions" du Collège d'Education de leur choix.

Les conditions de cette année complémentaire ont été fixées par le Sénat académique de la Laurentienne. Elles prévoient une moyenne de 60% pourcent dans la spécialité choisie ainsi qu'une moyenne générale de 60 pourcent.

M. Cloutier a également mentionné que parmi les 52 candidats à cette année complémentaire il en est qui seront diplômés au printemps de l'année actuelle par la Laurentienne et d'autres qui sont déjà titulaires d'un B.A. ou d'un B.Sc. L'inscription d'environ 75 étudiants, à l'année complémentaire, est prévue pour septembre 1968.

N.B. : Communiqué de presse reçu le 4/3/68.

